

LAMENTATIONS D'UN PATRIARCHISTE : ANALYSE D'AH ! LES FEMMES... D'ISAÏE BITON KOULIBALY COMME UNE RÉPLIQUE AUX ÉCRITS FÉMINISTES

Anih, Uchenna Bethrand (PhD)
Department of Foreign Languages
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife Nigeria.
uchanh@oauife.edu.ng

Résumé

Le roman francophone d'Afrique noire se caractérise par une production littéraire féminine foisonnante, où l'homme est souvent présenté comme le principal oppresseur des femmes. Dans la plupart de ces œuvres, il est diffamé, culpabilisé et tenu responsable de la condition subalterne, opprimée et soumise des femmes. Ces écrivaines noires dénoncent le patriarcat comme un système perpétuant l'infériorisation et la marginalisation des femmes. Dans ce contexte, cet article soutient que le recueil de nouvelles, Ah ! Les femmes d'Isaïe Biton Koulibaly constitue une réponse aux récits féministes africains. Son objectif principal est de dédouaner l'homme de toute culpabilité tout en mettant en lumière les défauts des femmes, aussi bien dans la sphère conjugale qu'au-delà. En se focalisant sur le patriarcat comme réflexion de base, nous démontrons que les nouvelles dans Ah ! Les femmes ... sont un prétexte pour plaider le retour du patriarcat. L'auteur semble illustrer, à travers ses nouvelles, que les femmes africaines portent des défauts irrémédiables et par la suite, ne méritent pas les privilèges dont elles jouissent en Afrique contemporaine. A travers l'œuvre de l'auteur, il apparaît clairement une volonté de restaurer l'idéologie patriarcale rétrograde, un système vigoureusement combattu par les activistes féministes africaines dans leurs écrits. Il est conclu que les écrivains, hommes comme femmes, devraient privilégier la promotion de la complémentarité des genres dans leurs œuvres plutôt que d'adopter des positions partisans.

Mots Clés : Patriarchiste, Écriture Féminine, Diffamation, Femmes Fatales, Complémentarité,

Abstract

The French-language novel of Black Africa is characterised by an abundance of women's literature, in which men are often presented as the main oppressors of women. In most of these works, men are vilified, blamed and held responsible for the subaltern, oppressed and submissive condition of women. These black women writers denounce patriarchy as a system that perpetuates the inferiorisation and marginalisation of women. In this context, this article argues that Isaïe Biton Koulibaly's collection of short stories, Ah! Les femmes, is a response to African feminist narratives. Its main aim is to absolve men of any guilt while highlighting women's shortcomings, both in the marital sphere and beyond. By focusing on patriarchy as a starting point, we show that the short stories in Ah! Les femmes... are a pretext for arguing for the return of patriarchy. The author seems to illustrate, through her short stories that African women are irredeemably flawed and therefore undeserving of the privileges they enjoy in contemporary Africa. Through the author's work, it is clear that there is a desire to restore the retrograde patriarchal ideology, a system vigorously opposed by African feminist activists in their writings. It is concluded that

writers, both men and women, should give priority to promoting gender complementarity in their works rather than adopting partisan positions.

Keywords: Patriarchist, Feminine writing, Defamation, Femmes Fatales, Complementarity.

Introduction

L’Afrique regorge des récits féminins mettant l’homme au centre du malheur des femmes. S’il n’est pas l’auteur de la souffrance de la femme, c’est lui qui est responsable du statut inférieur auquel la femme est reléguée. Cette position inférieure ainsi que la maltraitance que la femme africaine a subie ont provoqué des luttes contre la domination patriarcale. Une pléthore des mouvements, théorisations, écritures littéraires féministes (occidentales et indigènes) – ont lutté contre l’oppression de la femme en Afrique et ont visé l’émancipation totale des femmes. Bien que certaines écrivaines soient plus militantes dans leur approche, d’autres semblent plus réconciliatoires cherchant un rapport harmonieux/complémentaire avec les hommes.

L’Afrique a ainsi vu une explosion des écritures féminines dans lesquels le patriarcat est remis en question et à partir desquels elles peuvent parvenir à rétablir un nouvel ordre social où l’accent est mis sur l’égalité, la collaboration, le consensus, la coopération et la complémentarité des sexes (Ogunyemi 1996).

À la différence des écritures féminines, le recueil de nouvelles d’Isaïe Biton Koulibaly nous semble un récit masculin et une réplique aux écritures virulentes des auteures féministes du Continent. Dans *Ah ! Les femmes ...* de Koulibaly, la femme est mise au centre de la douleur endurée par les hommes, c’est elle la scélérate dans presque toutes les quatorze nouvelles y figurant. Il n’est donc pas étonnant que le titre apostrophé de l’œuvre suggère que l’auteur semble être abasourdi par les défauts affichés par les femmes dans les nouvelles. À part l’apostrophe, les points de suspension invitent les lecteurs à compléter la phrase à partir de ce qu’ils ont lu des femmes dans les nouvelles. Tout court, le titre du recueil suggère que les africaines en particulier sont capables de perpétuer des vices remarqués dans les nouvelles et qu’elles sont aussi coupables des délits, des trahisons et des comportements répréhensibles pour lesquelles les hommes sont interpellés et jugés dans les écrits féminins d’origine africaine.

Avouons-le que les nouvelles de Koulibaly regorgent d’ironie. En effet, bien qu’elles intègrent des éléments de la vraisemblance en insufflant un nouvel élan à la réalité contemporaine, elles renversent les représentations traditionnelles : la femme, autrefois perçue comme innocente, bienveillante et incapable de nuire, devient l’instigatrice des délits, tandis que l’homme adopte le rôle de victime.

Cela dit, nous soutenons dans cette étude qu’*Ah ! Les femmes ...* constitue une réponse des idéologues patriarcaux aux nombreux écrits féminins qui désignent l’homme comme le principal responsable de l’oppression des femmes. Pour étayer cette analyse, nous nous appuyons sur l’idéologie patriarcale comme fondement de l’écriture d’Isaïe Biton Koulibaly. Nous soulignons également que son objectif ultime de l’auteur est de freiner les avancées obtenues grâce à l’activisme féministe en Afrique et, par la suite, de rétablir le patriarcat comme un système idéal pour mieux contrôler la femme.

Réflexion sur le patriarcat en Afrique

Il est indubitable qu’il existe un rapport de pouvoir déséquilibré entre les genres, une tendance qui a provoqué des réactions des femmes qui se sentent marginalisées et opprimées. Pour ne pas rehistoriciser le patriarcat dans le contexte de l’Afrique, il est clair que le patriarcat est néfaste au

progrès et à l'épanouissement de la femme. D'après Carole Boyce Davies et al (1986), il existe des injustices et des limitations favorisées par les hommes dans les sociétés traditionnelles africaines. Elles sont sous forme de lévirat, de veuvage, de mariage forcé, de violence contre la femme, de polygamie et d'excision sont autant des problèmes auxquels les femmes font face dans des sociétés patriarcales. Ces femmes africaines se rendent compte qu'elles ont été victimes des systèmes patriarcaux où elles sont dévalorisées et courent le risque d'être vulnérables à la privation des droits réservés à tout humain.

Les écrivaines courageuses africaines, telles que Marie Claire Matip, Kouh-Moukoury, Aoua Keita, Flora Nwapa, Buchi Emecheta, Ama Ata Aidoo, Zulu Sofola, Bessie Head pour ne pas citer que celles-ci, se sont servi de leur plume pour revendiquer la liberté pour toutes les femmes, victimes du système patriarcal. Conscientes que les femmes sont privées de droit à la parole, à l'éducation et à la liberté de choisir, ces activistes d'origine africaine sont résolues de lutter contre toutes les politiques anti-femmes. Elles se sont mises à écrire pour se réapproprier la parole afin de déconstruire le patriarcat. D'après Ifi Amadiume (1987), l'une des combattantes féminines, le patriarcat reflète des structures précoloniales et l'influence des systèmes coloniaux et religieux qui ont renforcé les inégalités de genre. Déjà en 1978, Awa Thiam dans son ouvrage classique *La parole aux négresses* encourage les Africaines de reprendre la parole : Longtemps les Négrresses se sont tues. N'est-il pas temps qu'elles (re)découvrent leur voix, qu'elles prennent ou reprennent la parole, ne serait-ce que pour dire qu'elles existent, qu'elles sont des êtres humains » (17).

Dans le contexte patriarcal, la hiérarchisation des personnes sur la base de leur sexe et des rôles socioéconomiques qui leur sont attribués par la société est très centrale. Ainsi, les hommes jouissent des privilèges tandis que les femmes sont opprimées et se trouvent au bas de l'échelle sociale. Un phénomène qui fait que les femmes soient susceptibles à l'oppression et à la violence basée sur le genre. Notons bien que les systèmes patriarcaux démontrent fortement les dynamiques de pouvoir déséquilibrées activement contrôlées, soutenues et préservées par les hommes.

La prise de la parole des femmes par le biais de l'écriture et l'activisme, n'a-t-elle pas engendré des écrits littéraires féminins dans lesquels on retrouve des thèmes féminins importants tels que la polygamie, la violence contre la femme, l'excision et l'inégalité des sexes ? Dans l'ensemble, leur objectif vise, entre autres, l'émancipation des femmes. Il est indéniable que les femmes noires reconnaissent des forces répressives de l'oppression patriarcale qu'elles s'acharnent à les combattre dans leurs écrits tout en désirant une réforme adaptée au contexte africain. Cette répression institutionnalisée par le patriarcat aurait aussi provoqué Awa Thiam (1978) à observer ainsi :

Il est reconnu que dans les sociétés patriarcales, la femme n'a pas son mot à dire. Subissant une polygamie institutionnalisée, mariées de force, excisées, infibulées ou non, les Négro-Africaines, quand elles n'ont pas d'activités rétribuées, s'adonnent, selon leur appartenance à telle ou telle ethnie, à l'agriculture (riz, Coton, mil, arachide...) et remplissent les tâches ménagères (21).

Awa Thiam, comme bon nombre de ses homologues féministes africains remet en question le pouvoir quasi absolu des hommes. Dans son ouvrage classique, elle dénonce le déséquilibre des rapports de force ainsi que la marginalisation des femmes : « Les grandes décisions appartiennent à l'homme, sans que la femme y soit associée. Le Nègre, en Afrique noire, dispose non seulement de sa vie mais aussi de celle de sa femme » (22).

Ces rapports de force inégaux sont contre quoi luttent les écrivaines et activistes féministes africaines même si leurs compréhension et perspectives se diffèrent du féminisme global. Il faut, toutefois, préciser que les féminismes soutiennent effectivement la libération des femmes et l'égalité des sexes.

Il existe également une vision romanesque du patriarcat, véhiculée par certains écrivains masculins d'après les indépendances, à l'instar de Guillaume Oyono-Mbia. Sa connaissance du fonctionnement du patriarcat aurait influencé l'écriture de sa pièce, *Trois prétendants ... un mari*, une œuvre qui critique le patriarcat en Afrique à travers son personnage principal, Juliette. Réfléchissant sur la culture patriarcale dans les œuvres sénégalaises, Mbaye (2023) affirme que

le statut de la femme dans un contexte social masculin est ascétique avec des considérations patriarcales ... Dans ces sociétés, c'est l'homme qui détient le commandement et les reines du pouvoir qu'il exerce à sa guise. C'est lui le chef de la famille même si cette puissance maritale est perçue comme une entrave aux libertés de la femme qui est obligée de se résigner devant la loi des hommes, maîtres de la sacrée coutume (294-295).

Voilà pourquoi les femmes africaines audacieuses s'insurgent contre la culture patriarcale dans leurs récits. Elles recherchent plutôt une société égalitaire où la femme ne serait plus dominée, ou opprimée, une société où ses droits humains seront garantis et respectés.

Cependant, il semble que la notion de liberté et d'égalité de la femme et le succès des écrits féministes n'ont pas été bien reçus par les patriarchistes (les apologistes/idéologues du patriarcat) en Afrique qu'ils se battent bec et ongles pour défendre leur idéologie. Pour atteindre cet objectif, ils ont besoin d'un contre-récit où la femme serait diffamé et rendue responsable du désordre social en Afrique. Les écrits d'Isaïe Biton Koulibaly s'inscrivent bien dans cette catégorie d'écriture. Autrement dit, son recueil de nouvelles semble illustrer l'adage anglais : « Give a dog a bad name in order to hang it » (Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage) qui consiste à discréditer quelqu'un pour mieux le condamner. La logique de cette expression résonne fortement dans *Ah ! Les femmes ...* car tous ses personnages féminins s'affichent comme des femmes mal représentées ou diffamées. L'analyse qui suit explore l'entreprise de diffamation de la femme par Koulibaly dans son œuvre et ses répercussions sur la cause féminine en Afrique.

Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de rage : vers la diffamation des femmes dans *Ah ! Les femmes...*

Isaïe Biton Koulibaly était un écrivain et journaliste ivoirien de renom, connu pour ses romans et articles traitant de thématiques sociales, familiales et culturelles ancrées dans la réalité ivoirienne. Avant son décès en 2021, il s'imposait une figure majeure de la littérature francophone africaine, apportant une contribution significative à son développement par sa production prolifique dans le genre romanesque et son regard critique sur la société. et des analyses sociétales engagées. Au-delà des contributions littéraires assez riches, Koulibaly était également un journaliste influent dont l'engagement s'étendait aux discours socioculturels.

Sur le plan stylistique, on retrouve chez lui, une narration fluide, proche de la vie quotidienne et suscitant de réflexions profondes sur la société africaine moderne. Parmi ses nouvelles, on compte *Les deux amis*, *Le domestique du président*, *Encore les femmes*, *toujours les femmes*, *L'immeuble des célibataires*, *Que Dieu protège les femmes*, *Mon mari est un chauffeur de taxi*, *Au nom du*

désir, Le lit est tout le mariage, Ah ! Les femmes ... et Ah ! Les hommes. Tous les récits de Koulibaly explorent principalement les nuances et la complexité d'être un homme en Afrique moderne, une tendance littéraire considérée comme l'envers du décor du féminisme en Afrique (voir Ayeleru, 2013). Bien qu'Ayeleru (2013) en analysant *Ah ! Les femmes ...* retienne la nature radicale des femmes contre la domination patriarcale par des actes de vengeance entrepris par des femmes dans le texte, nous soutenons que l'intention de l'auteur est de mettre en lumière les défauts des femmes afin de fournir des arguments en faveur d'un rétablissement de l'idéologie patriarcale comme le modèle social légitime pour l'Afrique, où les femmes ne pourraient plus agir comme elles le font dans les nouvelles.

Tout lecteur attentif et sensible ressent chez Koulibaly une propension pour la diffamation des femmes. D'abord, le titre de l'œuvre évoque l'exaspération, suggérant une réflexion sur les stéréotypes, les comportements ou les attentes liées aux femmes. Dans un autre volet, le titre pourrait être une invitation à un sujet plus profond lié à la condition féminine. Toutefois, la lecture prospective de l'œuvre affirme qu'il s'agit d'un exercice idéologique, philosophique dont le but principal est de diffamer la femme et plaider en faveur du système patriarcal en Afrique.

Ensuite, dans les 14 nouvelles d'*Ah ! Les femmes ...*, les personnages féminins sont dépeints comme des scélérates, des traîtresses, des instigatrices des délits inimaginables, des épouses adultères et cupides, ou encore des mères indifférentes. Bien sûr, les nouvelles puissent porter des traits de vraisemblance, compte tenu de la fluidité de narration et des faits sociaux réels y présents tels que la représentation réaliste de l'évolution progressive des femmes africaines au cours des années. Toutefois, les femmes dans *Ah ! Les femmes...* restent des antagonistes irrémédiables et des traîtresses congénitales très souvent capables de trahir, ruiner des relations et subvertir le *statusquo*. Les différentes nuances des nouvelles suggèrent que la déloyauté et la trahison attribuées aux femmes résultent de traits prétendument inhérents à leur nature. Plus encore, elles sembleraient découler des libertés dont bénéficient les femmes modernes aujourd'hui. Ainsi, pour maîtriser la femme, il faudrait la reléguer à son statut d'autrefois, subalterne voire inférieur, en la privant de ses droits à l'éducation, à l'expression, à la liberté de mouvement et au travail ; une condition privilégiée dans les milieux patriarcaux. Signalons aussi que presque tous les personnages féminins dans *Ah ! Les femmes* sont modernes, instruites et citadines ; celles qui ne le sont pas quittent leur domicile rural pour s'installer en ville, où leurs véritables identités féminines innées se manifestent.

Une fois instruites, elles ne seront plus des femmes traditionnelles africaines obligées de rester au foyer pour nourrir les enfants mais des femmes appartenant à la classe ouvrière ou des femmes carriéristes. En revanche, il semblerait que l'auteur vise un retour en arrière vers le patriarcat traditionnel narrativisé dans *Les trois prétendants ... un mari* de Guillaume Oyono-Mbia où les femmes sont chosifiées (offertes aux plus offrants), opprimées, manipulées et subjuguées par les agents cupides du patriarcat.

Dans le recueil de Koulibaly, on témoigne une subversion de *statusquo* soulignant un changement radical voire dramatique de rôle de genre dans le sens que les femmes cèdent leur statut de victime aux hommes, une tendance très raréfiée dans les écrits féminins africains. Chez cet auteur ivoirien, c'est l'homme qui est opprimé, trompé, harcelé et qui finit par être victime des manipulations féminines. Pourtant, le patriarcat lui a confié une suprématie qui, devient de plus en plus, contestée par les femmes modernes étiquetées déviantes dans *Ah les femmes...*

Femmes assertives

La femme africaine représentée dans les nouvelles n'est plus cette épouse docile, reléguée au foyer, comme on la retrouvait dans les récits masculins d'autrefois. Pour l'essentiel, ces figures féminines remettent en question le monopole masculin sur les affaires politiques. Autrement dit, les personnages remettent en cause la domination masculine. Oumou dans « Le divorce selon le coran » reproche à son mari de s'être désintéressé des affaires politiques : « Tu es un analphabète politique. Ne te mêle pas des affaires sérieuses. Guérir un chien, soigner un lapin n'ont absolument aucun rapport avec la recherche en politique » (13). Une telle déclaration n'aurait jamais été formulée par une femme africaine traditionnelle, conditionnée au silence, à l'invisibilité, à la vie domestique, à la servitude, et en somme, à une obéissance totale aux hommes. Certes, Awa Thiam encourage les femmes à se réapproprier la parole mais il ne s'agit pas en aucun cas d'un appel à la guerre contre les hommes, contrairement à ce que l'auteur voudrait nous faire croire dans *Ah ! Les femmes ...*

Notons aussi que les femmes africaines mises en scène sont des êtres libres et qui font peur à leurs maris et à leur entourage. Le témoignage du mari d'Oumou atteste à la radicalisation de la femme moderne africaine qui refuse les avances sexuelles de son mari sauf celles des amants préférés : « Elle refusait de faire avec moi. Au lit, elle se couchait loin de moi. Quand je la touchais, elle criait comme si voleur venait de s'introduire dans la chambre » (15). La femme africaine dépeinte chez Koulibaly n'est pas seulement obstinée, mais aussi résolument déviante face aux traditions et coutumes patriarcales. Par conséquent, elle se décharge des tâches ménagères telles que la préparation des mets, le nettoyage, le soin des enfants et du mari, en général conçues, comme le domaine exclusif des femmes. Dans « Le divorce selon le coran », par exemple, c'est le mari d'Oumou qui s'occupe des tâches ménagères. On y constate une émasculatation radicale et progressive des hommes :

Après trois mois dans le Gouvernement, le comportement d'Oumou changea. Elle me considérait comme le domestique de la maison. Elle m'envoyait chercher ses robes chez son nouveau couturier. En pleine nuit, elle me réveillait pour que j'aie lui chercher du pain chaud. Tous les dimanches matins, je lui apportais son café au lit. Au moment où elle déjeunait, je devais me rendre à l'aéroport chercher les journaux les plus récents. Chaque semaine, elle se plaignait de ma lenteur malgré ma rapidité d'exécution (12-13).

Dans la même lancée d'idée, dans l'œuvre de Koulibaly, il y a une rareté de femmes soumises qui font tout leur possible pour satisfaire leurs hommes car les femmes qui y sont présentées puissent rentrer tard sans susciter la colère de leurs maris. Oumou dans « Le divorce selon coran » est présentée comme une femme indépendante, libérée, confiante mais aussi ingrate et adultère, qui finit par maltraiter et tromper son mari. Les propos de son mari soulignent l'ingratitude de la femme envers son mari : « j'étais son bienfaiteur, l'origine de sa réussite. Malheureusement, la politique, avec la richesse qu'elle procure l'avait aveuglée » (17).

Faut-il répéter que le thème de la trahison traverse toutes les histoires dans *Ah ! Les femmes ...* ? Car dans « L'étrangère », on y découvre un personnage féminin, Marie-Rita Félicité bien choyé par son fiancé mais qui finit par se marier avec un autre homme. Toutefois, l'homme avoue avoir beaucoup dépensé sur Marie-Rita :

Plus que jamais, seule une étrangère pouvait devenir mon épouse, je l'avais d'ailleurs trouvée en la personne de Marie-Rita Félicité Megan. Chaque

dimanche matin, je lui écrivais des lettres passionnées. Deux fois par semaine, je lui adressais des mandats télégraphiques supérieurs à sa bourse. Chaque mois, je prenais une grande partie de mon temps pour lui préparer des cadeaux : je l'envoyais continuellement à son adresse familiale des robes, des pagnes, des bijoux, des chaussures, des montres. Des médicaments etc... Pour son anniversaire, je lui fis un cadeau d'une montre en or. Au nouvel an, je lui envoyais une bague en or incrustée de diamants » (27).

Contrairement à l'image de la femme dans la littérature orale africaine, où elle est perçue comme le pilier de la vie et de la société, un modèle essentiel soutenant la communauté, une éducatrice et le vecteur de la transmission de la sagesse pratique, des normes sociales (Narbona 2002 : 41), la femme, dans les nouvelles de Koulibaly, subvertit cet idéal. Par ses actions en rupture avec les valeurs de la société africaine, elle ébranle les fondements mêmes de cette dernière. Cette représentation subversive de la femme découle du fait que les histoires du recueil sont narrées du point de vue des hommes, ce qui conduit à la criminalisation des femmes. Ainsi, le prototype de femme dans *Ah ! Les femmes* ... est anti-hommes. De plus, bien que les femmes y occupent des positions de la femme-sujet mais leur positionnement est moralement déficient. Prenons le cas de la nouvelle, « Abiba, la trahison » où le personnage principal, Abiba ajoute à l'attribut de la femme, l'image de la « mère dévorante », une expression désignant les mères « qui poussent leurs filles à la prostitution et à la soumission, qui sont fières devant la douleur silencieuse lors de l'excision » (Narbona 2002 : 47) dans les écrits de Beyala. Chez Koulibaly, l'expression « mère dévorante » désigne une mère qui abandonne ses enfants pour s'enfuir avec son amant, à l'image d'Abiba dans « Abiba, la trahison ». La nouvelle retrace l'histoire d'un couple vivant en concubinage pour neuf ans et décidant de régulariser leur union selon les rites coutumiers, religieux et civils. Cependant, durant les préparatifs, la femme tombe enceinte de son amant secret. Incapable de supporter la honte de son infidélité, elle choisit de s'enfuir en abandonnant ses enfants. Les révélations contenues dans la lettre adressées à Youssouf, son mari mettent en lumière le caractère dévorant voire méchant de la femme :

Bonjour Youssouf.

Je ne sais pas comment te l'expliquer. Franchement, je ne peux plus être ton épouse. La semaine dernière je t'ai appris que j'étais enceinte ; ensuite j'ai éclaté de rire. Hier soir. J'ai été voir un docteur et il me l'a confirmé. Deux mois de grossesse. Depuis trois mois, nous n'avons pas eu de rapports sexuels. J'ai un amant. Voici donc les conséquences de mon infidélité. J'aurai voulu qu'on règle cette affaire entre nous, mais la date du mariage était déjà fixée, je désirais qu'on la repousse, mais nos invités commençaient déjà à venir de l'étranger. Pour moi, la seule solution restait la fuite. Dans la coutume musulmane, on n'épouse jamais une femme enceinte (*Ah ! Les femmes* ...33).

Evidemment, l'auteur est conscient que ce comportement est répréhensible et largement désapprouvé dans une société patriarcale où des mesures sont instaurées pour le prévenir et sanctionner celles qui transgressent cette norme sociale. L'imagerie de la trahison féminine dans ces nouvelles ouvre la voie à une remise en question de la liberté dont jouissent les femmes contemporaines. Certes, une telle représentation peut sembler plausible, mais le fait de consacrer l'ensemble du recueil à la culpabilisation de la femme dans *Ah ! Les femmes* rappelle une intention sous-jacente propre aux partisans du patriarcat : remettre en question l'émancipation féminine et

la légitimité du féminisme en Afrique, en s'appuyant sur des récits mettant en avant des figures féminines décevantes.

Parlant des traits communs de la femme dans les nouvelles, comme évoqué plus haut, il s'agit des femmes éduquées, évoluées et conscientes de leurs droits encapsulés dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Elles reconnaissent leurs droits à la vie, à la liberté, à l'égalité et à la circulation. De plus, elles sont conscientes de leurs droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution. Nous avons à faire avec des femmes qui circulent librement sans aucune restriction sociale érigée par le patriarcat. Oumou, le Ministre du Travail et des Affaires Sociales et la femme du docteur Maiga dans « Le divorce selon le Coran » insiste sur son ascension à la hiérarchie sociale quand elle rentre à « des heures impossibles » (13) et interdit à son mari de ne pas se plaindre :

Je suis retenue par les affaires importantes de l'État... De quel droit te permets-tu d'appeler mon cabinet ? Ne te mêle pas de mes affaires ! Dans la hiérarchie gouvernementale, je viens nettement avant ton ministre de tutelle. Tu n'oseras jamais l'appeler directement à son cabinet ! Quand je suis chez toi, je suis ton épouse. Dès que je franchis la grille, je suis le Ministre du Travail et des Affaires Sociales ! Monsieur le Docteur vétérinaire, je vous mets en garde pour la première et dernière fois. N'appellez jamais, jamais plus mon secrétariat particulier ! Je suis un membre du Gouvernement (13).

Dans *Ah ! Les femmes ...*, il n'y a aucune femme soumise, respectueuse, fiable car presque tous les personnages féminins portent des tâches attitudinales. On y rencontre des femmes désobéissantes, ingrates, et qui s'en fichent de la culture traditionnelle africaine obligeant les femmes à respecter leurs maris et les éthiques sociales. Les femmes représentées dans les nouvelles défient toute notion d'infériorité et d'obéissance totale à leurs maris. Il s'agit des femmes fatales subversives qui assument le rôle des hommes bien qu'elles soient, dans la culture traditionnelle africaine, associées à la docilité et à la faiblesse. Les hommes, par contre, se retrouvent, malheureusement, opprimés et maltraités par les femmes. Cette situation déplorable les rend extrêmement vulnérables, au point d'inciter à une réflexion sur un changement nécessaire pour les hommes contemporains subissant cette oppression. Leur émancipation passerait alors par une réhabilitation de la culture patriarcale afin de rétablir la suprématie masculine.

Répetons-le qu'*Ah ! Les femmes ...* est rempli des femmes lettrées qui participent à la vie publique et vivant aussi dans les centres urbains africains. Elles sont non seulement des femmes éduquées mais aussi des êtres rusées et très manipulatives en sens stricte du terme. Oumou dans « Le divorce selon le Coran » est d'abord présidente des étudiantes musulmanes, avocate avant d'être nommée par le Président de la République comme Ministre du Travail et des Affaires Sociales. Dans « L'étrangère », la deuxième nouvelle du recueil, Marie-Rita Félicité Megan est étudiante en dernière année de médecine tandis que Sanata Myriam dans « L'héritière » est actrice et femmes d'affaires. Tout cela souligne la vie indépendante que mènent les femmes contemporaines.

Bien que les personnages féminins du recueil de Koulibaly atteignent un certain niveau d'accomplissement éducatif, ils demeurent perçus comme des êtres infidèles, manipulateurs et exigeants, inspirant la méfiance et ne méritant jamais pleinement la confiance des hommes. Albertine dans « La vraie vie de Nan Albertine » est un exemple typique de femme adultère et manipulatrice. L'histoire d'Albertine est narrée par son cousin embauché comme chauffeur chez

elle et son témoignage affirme Albertine comme une adultère invétérée, constamment infidèle à son mari :

Combien de fois le trompa-t-elle ? J'ai bien honte de donner le chiffre porté à ma connaissance par Albertine elle-même. Un génie semblait la posséder ; chaque jour, il lui fallait un homme différent. Je la conduisais devant les hôtels quand elle recevait des jeunes gens sans domicile fixe. Elle faisait la cour aux amis de son mari (44).

Les lecteurs des nouvelles de Koulibaly sont inondés des histoires déplaisantes sur le compte de la femme. Si elle n'est pas insoumise, elle est exigeante à l'excès. Tel est le cas de Bintou Kamissoko, la femme du griot dans « La cantatrice » qui laisse son mari au village pour découcher avec les hommes politiques. Bintou est décrite comme une femme cupide, difficile à satisfaire, ses propos à son mari Moriba l'atteste :

Moriba, tu es incapable. Toutes mes amies possèdent des pagnes Wax. Et toi tu ne m'en procures pas. Au lieu de courir auprès des nobles pour avoir de l'argent, tu préfères ton champ. Tu es un faux griot. Tu fais honte aux griots. [...] Si tu n'abandonnes pas ton champ, je te ferai vivre dans un enfer permanent (50).

Les femmes représentées dans le recueil de Koulibaly sont toutes égoïstes et ingrates. Oumou dans « Le divorce selon le coran » est devenue avocate grâce aux énormes supports financiers de son mari, Cependant, une fois nommée ministre, elle devient très arrogante jusqu'en assumant le rôle du mari dans le foyer conjugal. Même Abiba dans « Abiba, la trahison » avoue avoir été soutenue par son mari. Elle dit « ... je sais que tu m'as aidée sur le plan financier, surtout pour mes études » (33). Pour Oumou, son nouveau statut social de ministre fait d'elle une femme difficile à gérer :

Après trois mois dans le Gouvernement, le comportement d'Oumou changea. Elle me considérait comme le domestique de la maison. Elle m'envoyait chercher ses robes chez son nouveau couturier. En pleine nuit, elle me réveillait pour que j'aie lui chercher du pain chaud. Tous les dimanches matins, je lui apportais son café au lit. Au moment où elle déjeunait, je devais me rendre à l'aéroport chercher des journaux les plus récents. Chaque semaine, elle se plaignait de ma lenteur malgré ma rapidité d'exécution (12-13).

Les nouvelles de Koulibaly regorgent de témoignages similaires où la femme bouleverse les idéaux et normes du système patriarcal. L'auteur dépeint un univers littéraire où la suprématie masculine est contestée, ce qui conduit à une représentation dévalorisante de la femme tout en suggérant un plaidoyer en faveur du rétablissement du patriarcat comme système social légitime, dans lequel l'homme cessera d'être une victime et la femme retrouverait son statut subalterne d'antan.

Conclusion

Bien sûr, Isaïe Biton Koulibaly a publié en 2008 une réplique à son recueil, intitulée *Ah ! Les hommes...* publié en 2008. Dans cet ouvrage, il prétend critiquer les hommes comme il l'a fait pour femmes, mais cette démarche semble avant tout une réflexion a posteriori. Loin d'être une

véritable impartialité. Elle apparaît plutôt comme une tentative de masquer son parti pris contre les femmes et de détourner l'attention des biais présents dans son œuvre précédente.

Au-delà de la créativité littéraire, consacrer une œuvre entière à démontrer les défauts de la femme, à la diffamer nous semble trop exagéré. L'auteur aurait recherché une collaboration/coopération harmonieuse des deux sexes, une position fortement prônée par les théoriciennes du womanisme africain. La représentation des femmes dans les nouvelles de Koulibaly, ne revient-elle pas à des lamentations d'un idéologue patriarcal ? Une telle démarche, n'est-elle pas une aventure futile, vu que les femmes africaines ont réalisé des progrès significatifs au cours de leur quête pour l'indépendance du joug patriarcal.

Il est indubitable qu'*Ah ! Les femmes ...* suggère un retour en arrière vers le système patriarcal où la polygamie, la violence contre la femme et l'excision seront permises et l'homme pourra enfin être libre de dominer et opprimer la femme comme il le faisait avant. Dans l'ensemble, les nouvelles tendent à être un contre-récit dont l'objectif est d'entraver les progrès réalisés par les femmes évoluées africaines. Autrement dit, Koulibaly semble écrire contre l'activisme progressif des féminismes visant l'émancipation et la liberté totale des femmes africaines. Même s'il s'agit de la créativité imitant la réalité, il est indubitable que l'auteur écrit à partir de la perspective des hommes tout en créant des femmes fatales dans son récit. Ce qui est certain est que l'auteur revendique une société africaine où la femme sera docile, soumise, domestique et incapable de rivaliser avec l'homme.

Tant les hommes que les femmes sont capables de faire le mal ; ainsi, désigner intentionnellement les femmes comme les seules malfaitrices parmi les deux sexes n'est pas seulement une position biaisée, mais aussi une manière de plaider pour le retour des normes et valeurs patriarcales, qui deviennent de plus en plus obsolètes en Afrique. Finalement, les écrivains d'Afrique noire (femmes/hommes) devraient s'efforcer de promouvoir la complémentarité des genres au lieu d'adopter des positions biaisées comme l'a fait Koulibaly dans *Ah ! Les femmes ...*.

Œuvres Citées

Amadiume, Ifi. *Male Daughters, Female Husbands: Gender and Sex in an African Society* (London: Zed Books, 1987)

Ayeleru, Babatunde. "Do Me I Do You, Man No Go Vex": Exploring the Other Side of Feminism in West African Fiction" *Existentialism, Literature and the Humanities in Africa*, ed. Gordon Collier (Göttingen, CuvillierVerlag, 2013): 219-229.

Davies, Carole Boyce & Graves Anne Adam. *Ngambika : Studies of Women in African Literature* (Trenton/New Jersey: Africa World Press, 1986)

Koulibaly, Isaïe Biton. *Ah! Les femmes ...* (Abidjan: Koralivre/Classiques Ivoiriens, 2012)

Mbaye, Mame Alé. « La loi des pères à une gent féminine émancipée ou la revanche des femmes par les filles à travers *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *Les bouts de bois de dieu* d'Ousmane Sembène » *Ziglôbitha : Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations* 7 (2023) : 293-314

Norbona, Immaculada Diaz. « La représentation de la mère : indicateur de changement dans la littérature des femmes » *Franconia* 11(2002) : 41-54.

Nutsukpo, Margaret Fafa. "Feminism in Africa and African Women's Writing" *African Research Review* 14.1 (2020): 84-94.

Ogunyemi, Chikwenye Okonjo. *African Wo/man Palaver: The Nigerian Novel by Women*

- (Chicago & London: University of Chicago Press, 1996).
- Oyono-Mbia, Guillaume. *Trois prétendants ... un mari* (Yaoundé : Editions CLE, 1964).
- Simuziya, Nsama. Jonathan. "Perceptions of the Feminist Movement and Women's Rights in the Context of Universal Rights vs Cultural and Religious Norms in African Societies: Feminism in Historical Perspective" *International Journal on Minority and Group Rights*. 30. 4 (2023):676-712
- Tamale, Sylvia. "Rethinking African Feminisms in the "New" Normal" *Feminist Africa: Rethinking African Feminisms in the "New" Normal* 5.2 (2024): 1-13.
- Thiam, Awa. *La parole aux négresses* (Paris : Denoël/Gonthier, 1978).